

HISTOIRE DU PROTESTANTISME, DE JEAN BAUBÉROT

(coll. Que sais-je ? n° 427, Paris, PUF, 1987)

JOHN WINSTON

C'est une histoire du protestantisme fort différente de la précédente, parue il y a 17 ans¹, et passionnante à bien des égards, que nous propose l'historien-sociologue Jean Baubérot. D'un style agréable, ce petit livre devrait intéresser tous ceux qui découvrent ou redécouvrent la vie protestante depuis ses origines. Les événements, nombreux, ne changent évidemment pas, mais la manière de les grouper, de poser des questions à leur sujet et d'y répondre, tend à soutenir l'attention du début à la fin. Baubérot voit entre eux des liens souvent peu connus ou méconnus, ce qui lui permet de faire d'importantes synthèses, de mettre en évidence les « lames de fond » et ainsi, de tenir le pari qu'imposent la brièveté et la renommée de la collection *Que sais-je ?*.

C'est dire que l'auteur, ayant rompu avec l'histoire militante, suit le « progressif élargissement des curiosités » (Carbonnier) pour faire place à l'économie, l'histoire des mentalités et, surtout, à la sociologie². Ce qui l'oblige d'ailleurs à réduire la place importante que ses devanciers réservaient à la théologie ou à la philosophie religieuse³.

Un coup d'œil sur les titres et sous-titres du livre (p. 125) révèle combien la « vitalité protestante dans ses renouvellements successifs » préside aux choix de l'auteur.

Historiographe moderne, Baubérot cherche et trouve des explications qui n'avaient pas cours autrefois. En voici trois exemples :

1) « En France (au XVII^e siècle), la mise à mort de Charles I^{er} (d'Angleterre) semble prouver le danger de l'"hérésie" protestante. Les huguenots répliquent en affirmant leur loyalisme monarchique. Louis XIV peut croire, alors, qu'ils acceptent de changer de religion (...), pourvu que leur roi le leur ordonne. » (p. 75).

2) C'est parce que les « puritains congrégationalistes », réfugiés pendant douze ans à Leyde (Pays-Bas), « ont craint que leur postérité ne devienne hollandaise » qu'ils ont fondé une colonie lointaine, New Plymouth.

3) Enfin, il révèle que les peines sévères contre l'adultère, dans l'Angleterre puritaine et rigoriste, constituaient « une mesure de protection pour les femmes de classe populaire, rendues enceintes par des hommes qui les abandonnaient et qui n'avaient alors d'autres solutions que l'infanticide » (p. 54).

Parfois, les explications proposées paraissent exagérées, comme dans le cas de la Saint-Barthélémy. Est-il nécessaire de voir dans les huguenots massacrés, des « victimes sacrificielles » d'un « crime rituel » perpétré par le roi pour mettre « fin à ses hésitations » et que le peuple, en le suivant, « purifiait le royaume » ? (p. 33)

Quant au massacre de 80 catholiques lors de la Michelade de Nîmes en 1567, qu'il ne fallait certes pas passer sous silence, est-il de la part des réformés un « crime prédicatif » par lequel ils voulaient montrer « que Dieu ne protège pas les personnes et les objets sacralisés

¹ Jean BOISSET, *Histoire du protestantisme*, coll. Que sais-je ?, Paris, PUF, 1970.

² Il est intéressant également de constater l'optique élargie de Jean Baubérot dans l'énoncé de son enseignement à l'École Pratique des Hautes Études (Paris) : histoire et *sociologie* du protestantisme. Son prédécesseur, le regretté Richard Stauffer, enseignait l'histoire du protestantisme (et ses théologies au XVI^e siècle).

³ Voir *Histoire de la Réforme*, coll. Que sais-je ?, Paris, PUF, 1970 par l'historien-théologien Richard Stauffer, à laquelle Baubérot renvoie pour la période 1517-1564.

dans la religion traditionnelle » ? (p. 33). Sachant à quel point les réformés du XVI^e siècle étaient influencés par l'ancienne alliance, nous pensons qu'ils y voyaient davantage un acte d'obéissance à une volonté divine⁴.

Parmi les nombreux phénomènes que Baubérot éclaire et au sujet desquels il suscite la réflexion, nous retiendrons la *laïcité*, l'*éthique* et le terme *évangélique*.

- La *laïcité* : en premier lieu, le laïc est un chrétien qui ne fait pas partie du clergé. Luther a promulgué le sacerdoce universel sans vouloir abolir toute hiérarchie des fonctions. Baubérot relève très justement la « tension propre au protestantisme entre la logique du sacerdoce universel et les nécessités du maintien d'un ordre ecclésiastique » (p. 12). L'aile radicale de la Réforme, quant à elle, a réduit la hiérarchie à l'extrême, créant involontairement un vide qu'envahissent trop souvent d'autres hiérarchies, financière, sociale ou intellectuelle.

Ensuite, la *laïcité* signifie une séparation entre l'Église et l'État. Ainsi, dans les années 1840 (p. 105s.), certains évangéliques ont fondé des Églises libres en France ; elles le sont toutes en France depuis 1905. À ce moment-là la collaboration avec l'État – ou son ingérence, selon le point de vue – ainsi que les subsides officiels sont supprimés⁵.

Enfin, « laïc » signifie « à caractère non-religieux », une attitude d'incompétence, voire d'indifférence à l'égard de la religion. Le laïcisme est un mouvement qui tend à donner un caractère non-religieux aux institutions, à l'école... Dans ce domaine, les motivations sont diverses. Les uns ont été franchement anti-religieux ; d'autres, comme les protestants engagés dans l'école laïque, ont voulu y introduire un « protestantisme dilué ». Au cours des XIX^e et XX^e siècles, la société est devenue de plus en plus agnostique, indifférente et, en ce sens, laïcisée.

- L'*éthique* : Baubérot observe l'évolution de l'éthique du travail, avec Luther d'abord pour qui il est « amour du prochain » et « vocation » (*Beruf* : appel), deux termes tirés de la Bible, mais laïcisés (dans le premier sens) car transférés des monastères au monde, du domaine des clercs à celui du peuple de Dieu. Mais lorsque le protestantisme a perdu la valeur religieuse du travail, il l'a laïcisé dans le troisième sens.

Baubérot consacre trois pages (p. 62-64) au thème éthique du puritanisme et du capitalisme. En effet, une nouvelle approche de l'argent et des biens a opéré une « mutation culturelle » dans la société anglaise du XVII^e siècle dont l'origine se situe sans doute dans une de ces « réformes nouvelles » (p. 6) ou approfondies nées du « sens purement religieux » de la « protestation contre certaines coutumes, traditions ou structures de l'Église catholique romaine au nom du droit que possède chaque chrétien de répondre librement aux exigences de la Parole de Dieu... » (p. 5). En effet, un concours de circonstances a fait que l'Angleterre devienne le peuple d'un livre... la Bible, entre 1583 et 1603.

- *Évangélique* : Baubérot donne de ce terme une définition des plus complètes et équilibrées (p. 90) à laquelle on peut ajouter un attachement au sens premier du mot « évangile » : la « bonne nouvelle ». Celle-ci suscitera entre autres une hymnologie épanouie qui jouera « jusqu'au 20^e siècle, un grand rôle d'enseignement populaire des vérités évangéliques et de manifestation de la joie de la vie chrétienne » (p. 90).

En dernière page, Baubérot se pose deux questions fondamentales sur les possibilités d'un renouveau protestant à notre époque (p. 120) et qui se résument à ceci : comment faire dans une société devenue indifférente en matière de religion ?

En 1970, Jean Boisset avait conclu son *Histoire du protestantisme* sur une note d'espoir œcuménique :

⁴ Voir E. G. LÉONARD, *Histoire générale du protestantisme*, Paris, PUF, 1961, vol. 1, p. 283.

⁵ Nous renvoyons à l'excellent traitement que fait Jean Baubérot, du progrès de la laïcisation en France aux XIX^e et XX^e siècles, dans *Le Retour des huguenots*, Paris, Cerf, 1985.

le pape venait de se rendre à Genève. Mais déjà en 1985, dans son livre *Le Retour des huguenots*, Baubérot émet des réserves : « laïcisation et œcuménisme peuvent se conjuguer pour augmenter les risques de dissolution du protestantisme » (p. 197). Et en présence d'un protestantisme qui « risque de mourir », il signale un « 'renouveau' là où on l'attendait le moins ; le courant évangélique (...) transdénominationnel » (p. 202). Il n'est pas impossible que, parmi « les potestantismes », ce sera celui-ci qui, à l'instar du Réveil après la tourmente de la Révolution, renouera encore une fois avec l'héritage de la Réforme et « constituera un élément fondamental de la restructuration du protestantisme français ».

(Mis en forme en juin 2007 ; mis en ligne avec l'autorisation de l'auteur)